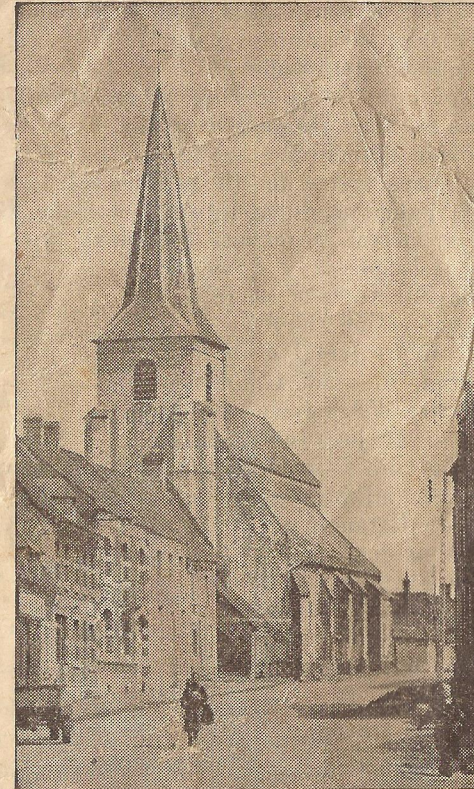


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

**EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »**

Abonnement : de 1,50 à 3 NF



## VOS LECTURES D'HIVER

*Avec l'hiver, voici revenir le temps des lectures, quand la radio ne suffit pas. La location de chaque livre n'est que de 10 francs pour achat de nouveaux volumes. En parcourant cette liste, vous verrez qu'il y en a pour tous les goûts. Venez vous fournir ou presbytère, ou envoyez-y vos enfants.*

- 1 Epopée Leclerc au Sahara (coup d'audace et de génie)
- 2 Debout, faiblesse ! (touchée à la moëlle épinière, elle veut et elle marche).
- 3 Le Pape Pie XII (à Lisieux, Lourdes, Paris, etc.).
- 4 Le grain perdu (une jeune fille et son roman).
- 5 Le démon des sables (fait connaître l'Afrique).
- 6 L'abbé Garrec et Carabassen (roman policier).
- 7 Le beau corsaire (aventures en mer).
- 8 Plus fort que lui (en amour).
- 9 Missions spéciales (la guerre de 14 en avion)
- 10 King et ses hommes (la guerre de 39).
- 11 Dérive (roman d'amour).
- 12 L'Amazonie sans crocodiles (le commerce).
- 13 Fabiola (la patronne de la future Reine des Belges).
- 14 L'Inspecteur prend sa retraite (policier).
- 15 Jeannette et l'amour.
- 16 Le vœu de Zabeth (pas en religion).
- 17 La ville souterraine (bien moderne).
- 18 Le signe pourpre (celui d'un mariage).
- 19 Les Chevaliers du stade (sports).
- 21 Le Saint Curé d'Ars (vivant).
- 22 Parachutés le 16 juin (militaire).
- 23 L'enlèvement de Catamount (chez les Peaux-Rouges).
- 24 Catamount et l'affaire des pépites. — —
- 25 Le signal de Catamount. — —
- 26 L'avion des neiges.
- 27 La belle étoile (guerre et amour).
- 28 Du plomb dans l'or (enquêtes).
- 29 La brume sur l'étoile (romanesque).
- 30 C'était écrit (derniers mots : « Comme nous nous aimons ! »)

◆ L'ANCIEN CONGO BELGE a un territoire immense, quatre fois la France. Il est arrosé par le fleuve du Congo, qui a 4 650 km de long : la Seine en a 800. Le Roi Baudoin et le Pape Jean XXIII ont reconnu la République indépendante du Congo. Ce pays, qui est au cœur de l'Afrique, a 13 millions d'habitants, dont 5 millions sont catholiques, avec un certain nombre de prêtres et d'évêques noirs. La capitale, Léopolville, a une Université catholique, comme Louvain et Lille.

◆ LA COMMUNION PRIVÉE a été faite le 14 septembre par Odette et Jean-Claude Dupuis, Michel Théret, Marie-France Galmand, Claudette Demont, Nadine Gourlain, Marie-Thérèse Jonville.

### ◆ DIMANCHES ET FÊTES.

- Le 16 octobre, 9 h, M. et Mme Greuet et Brigitte Paillard ;  
11 h, Famille Debuiche-Oudart.  
Le 23 : 9h, M M. Gustave et Louis Sallé ; 11 h, Michel Régniez.  
Le 30 : 9 h, Emile Cauhet ; 11 h pour la paroisse.  
Le lundi 31 : 4 h 1/2 du soir, confessions.

### Le Mardi 1<sup>er</sup> Novembre : TOUSSAINT.

9 h, pour Germaine Doligez et Joseph Martin ; 11 h M. et Mme Debuiche-Guilluy. — 16 h, Vêpres de Toussaint, suivies de l'Office des Morts. Quête pour le chauffage de l'église.

### Mercredi 2 Novembre. — JOUR DES MORTS.

8 h, à l'Abbaye : Messe aux intentions du Pape Jean XXIII. — 9 h, Messe pour une défunte.  
11 h, Service pour tous nos défunts.

*Vers la Toussaint, on a l'habitude de régler les chaises : 150 F.*

*Recommandations du jour des morts : 10 F.*

*Recommandations de l'année : une personne : 150 F, dont 50 F pour les écoles libres ; 2 personnes : 300 F, dont 100 F pour les écoles libres ; une famille : 500 F, dont 150 F pour les écoles.*

Dimanche 6 : 9 h, M. et Mme Charles Pruvost-Delamarre ; 11h, Anniv. Patrick et Evelyne Herman.

Vendredi 11 Novembre : ARMISTICE ET VICTOIRE. A cause de la fête, il est permis de faire gras.

\*\*\*\* MARIAGE. — Le 3 septembre : M. Marcel Massart, de Blangy, et Mlle Danièle Lagache, d'Auchy-les-Hesdin. Témoins : MM. René Dézandré et Gustave Balard, de Blangy.

\*\*\*\* BANS DE MARIAGE. — M. Jean Pénet, de Blangy, et Mlle Micheline Bulot, de Grigny. — M. Gaston Marangony, d'Aubin-St-Waast, et Mlle Nicole Planquart, de Blangy.

*Aux trois jeunes foyers, nos meilleurs vœux.*

\*\*\*\* DÉCÈS. — Le 14 août : Mme Roger Martin, 48 ans, administrée.

*Qu'elle repose en paix !*



# LA GIFLE

Le tribunal de Valence vient de trancher un différend intéressant les éducateurs.

Un garçon de 16 ans — que nous désignerons comme les autres parties en cause par de simples initiales, — le jeune X..., avait fait la connaissance d'une demoiselle Y..., âgée de 18 ans, et commençait, l'hiver dernier, à la fréquenter au point d'en négliger ses études. Sa mère intervint à plusieurs reprises pour faire cesser ces relations qu'elle jugeait contraires aux intérêts du jeune homme. Elle l'estimait, à 16 ans, trop jeune pour former des projets de mariage. Malgré ses interdictions, le jeune X... continuait à voir la jeune fille en cachette. Celle-ci le relançait jusque chez ses camarades. Les parents de la demoiselle, loin de s'opposer à cette fréquentation, attiraient le jeune homme chez eux, le laissant seul dans une pièce avec leur fille, favorisant ainsi entre les jeunes gens un « flirt » qui cependant ne pouvait avoir que des conséquences funestes.

Un jour, la dame X... trouva une photographie de la demoiselle Y... largement dévêtue et portant une dédicace amoureuse à son fils. Elle décida de provoquer une rupture. Elle s'adressa directement à la jeune fille qui persista à vouloir fréquenter le jeune X... Y eut-il des propos insolents, provocants ? Il ne fait pas de doute que, le 21 février dernier, Mme X... gifla Mlle Y...

Ce geste obtint le résultat recherché. Les relations entre les jeunes gens cessèrent. Mais les parents Y... portèrent plainte contre Mme X... et, s'étant constitués parties civiles, demandèrent 50 NF de dommages-intérêts pour la gifle reçue par leur fille. Le tribunal de Valence fut saisi de l'affaire. Contrairement à leur attente, il débouta les parents Y... et les condamna aux frais.

Voilà les faits. La Gazette du Palais, qui publie in extenso le texte du jugement, cherche à mettre en lumière pourquoi le tribunal a rendu cette sentence, car une gifle constitue en soi un fait blâmable. Elle explique que, comme l'a précisé le Tribunal, Mme X... avait agi en légitime défense, bien que la menace ait été dirigée contre son fils. L'avenir de celui-ci risquait sérieusement d'être compromis par l'influence de la jeune fille, puisqu'elle l'avait même incité à abandonner ses études.

N'entrons pas ici dans l'examen détaillé des considérants. Mais retenons avec satisfaction que, selon les termes mêmes du jugement, « le tribunal ne peut ignorer l'aspect moral du problème ». Mme X..., estima-t-il, pouvait craindre à bon droit que la demoiselle Y..., par ses provocations, n'amène le jeune garçon à se lier à elle « dans des conditions qui auraient pu rendre le mariage nécessaire, alors que ce mariage paraissait contraire à ses intérêts moraux les plus évidents ».

A deux reprises, le tribunal réproouve nettement la conduite de la jeune fille. Il fait grief à ses parents de ne pas avoir « donné eux-mêmes à leur fille la gifle qu'elle avait largement méritée ». Il déclare plus loin : « S'ils avaient eux-mêmes surveillé leur fille, celle-ci n'aurait pu se trouver en situation de recevoir une gifle méritée ».

Ayant noté, il est vrai, que la gifle reçue était « une gifle banale, n'ayant causé aucune blessure », les juges estimèrent qu'il y avait lieu de relaxer la dame X... des fins de la poursuite, car la condamner à une peine, si légère fût-elle, « équivaldrait à la désavouer dans son rôle de mère, à la priver d'autorité sur son fils... »

Ce jugement et ses attendus valent d'être largement commentés. Tous les parents s'interrogent aujourd'hui sur l'attitude qu'ils doivent tenir à l'égard de leurs enfants adolescents. Beaucoup d'entre eux, par ignorance, par bêtise ou par faiblesse, les laissent nouer des relations qu'ils estiment fâcheuses, dangereuses à l'occasion, sans oser faire acte d'autorité ou même intervenir.

Notre époque s'accommode de rapports entre jeunes gens et jeunes filles qui auraient fait scandale au temps des lampes à huile. Il n'est donc pas question de remettre en honneur une étroitesse d'esprit à laquelle la morale et la religion n'ont rien à gagner. Mais il y a des limites à ne pas dépasser. Les parents en sont juges. Ils doivent surveiller les « flirts » de leurs enfants et obtenir de ceux-ci, fussent-ils âgés de 16 ou 18 ans, qu'ils tiennent compte de leurs conseils judicieux.

La gifle, argument massue, n'a pas toujours les effets escomptés. Elle doit être réservée aux circonstances exceptionnelles, quand les mots sont devenus impuissants. Mais le jugement de Valence doit être tenu pour un heureux encouragement aux parents à ne pas démissionner.

Pierre DENOYER.

(La Croix — 28-7-1960).



## REFLEXIONS

### C'EST CURIEUX

... Des gens qui passent des heures et des heures à se laver, se « peindre », se farder, etc., pour être « une beauté » — et quelle beauté ! — ne comprennent pas que des âmes se purifient pour être belles devant Dieu.

*C'est curieux...* Des gens qui ne supporteraient pas un grain de charbon sur leur nez, trouvent exagéré que d'autres ne tolèrent pas un grain de péché sur leur conscience.

*C'est curieux...* Des gens qui supportent joyeusement l'atmosphère surchauffée, parfumée, étouffante des salles de spectacle, cinémas, dancing, s'excusent de ne pas assister à une petite messe le dimanche parce que l'encens les dérange.

*C'est curieux...* Des gens qui jeûnent pour s'amincir et qui ne comprennent pas qu'on jeûne pour faire pénitence.

*C'est curieux...* Des femmes qui sont toute tendresse, toute sollicitude pour les bêtes et qui ont horreur de l'enfant.

*C'est curieux...* Des gens qui ont du temps pour tout et qui n'ont jamais de temps pour prier et assister aux offices.

*C'est curieux...* Des gens qui critiquent, qui discutent la religion et qui ne se sont jamais donné la peine de l'étudier.

*C'est curieux...* Oui, c'est curieux. Mais c'est inquiétant pour le sort suprême de ces personnages-là.

## Pour la Charité de tous les jours : 25 IDÉES

Prenez un crayon rouge et rayez ce qu'il vous semble trop lourd de faire.

1. Se dire « bonjour », entre voisins (même chrétiens !).
2. Sourire aimablement quand on se rencontre.
3. Oser montrer son affection entre mari et femme.
4. Embrasser de temps en temps sa mère (même si on a 15 ans).
5. Céder sa place à de plus âgés, en train, en car...
6. Savoir dire merci.
7. Croire que la politesse française n'est pas article de musée.
8. Être aimable, quand on est vendeur ou fonctionnaire.
9. Être aimable, quand on est client ou qu'on va à la poste.
10. Ne pas se battre dans la rue quand on sort de l'école.
11. Raconter le soir aux siens ce qu'on a fait dans la journée.
12. Ne pas toujours « tenir le crachoir ».
13. Accueillir et écouter patiemment quelqu'un qui vous dérange.
14. S'arranger pour que les autres aient les meilleurs morceaux à table.
15. « Ma petite sœur, ça te ferait-il plaisir que je t'accompagne au cinéma ? »
16. « Mon frère sera si content, si je lui repasse son col de chemise. »
17. Ne pas fumer, si cela peut gêner les autres.
18. Ne pas détailler au voisin tous les maux dont on souffre.
19. Ranger ses pantouffes avant de partir aux champs et ne pas salir avec ses bottes en rentrant.
20. Laisser propre un w.-c. public.
21. Piéton, utiliser les passages cloutés, respecter les feux.
22. Chauffeur, faire attention aux piétons.
23. Dans la rue, pousser au ruisseau la pelure de banane qui peut faire glisser.
24. Accepter que les autres nous rendent service.
25. Une fois par an, donner un flacon de sang pour transfusion.

## Monsieur Vincent et le catéchisme

Toute sa vie, certes, il a procuré le pain aux pauvres. Mais d'abord et avant tout, *le pain de la Parole de Dieu*. D'où la fondation des Missions, des Pères de la Mission et le souci de la Réforme du Clergé.

Les témoins de son procès de béatification, en 1706, le montrent faisant lui-même le Catéchisme. Ainsi, un paysan de 80 ans l'a vu faire la Mission aux tailleurs de pierre de Montmartre, en 1637, leur apprenant, avec une grande bonté, à faire leurs prières et les instruisant simplement des mystères. Un ancien charretier s'est vu faire le Catéchisme, par lui, en particulier, et l'a vu le faire, à la porte de Saint-Lazare, pendant qu'il y faisait distribuer du blé à 10 sous le muid (1800 litres), quand partout ailleurs il en valait 50. Une Fille de la Charité raconte qu'à Angers, il aimait à rassembler les pauvres et les enfants, leur faisant le Catéchisme et leur distribuant petits livres, chapelets, images. Un prêtre, M. Leblanc, dit qu'en 1659, un an avant qu'il mourût, étant, alors, lui-même séminariste, il faisait le Catéchisme, avec M. Vincent et d'autres séminaristes, à 3 000 pauvres, par jour, à Saint-Lazare. Une voisine de Saint-Lazare déclare que, pendant qu'on y distribuait la soupe à 5 ou 600 pauvres, M. Vincent leur faisait le Catéchisme.

Comment s'y prenait-il ? Avec la plus grande simplicité, avec beaucoup de patience et de douceur, ne faisant pas honte à ses catéchumènes de leur ignorance, non pas par de longs discours, mais les interrogeant et ne cessant de converser avec eux. Un autre témoin nous le raconte, un jour qu'il commençait par le commencement : « *Je m'en vais vous interroger, disait-il, et encore que vous ne puissiez pas bien me répondre, ne vous troublez pas pour cela. Je vous demanderai si vous savez bien faire le signe de la Croix ; et, quand vous ne le sauriez pas, il ne faut pas que cela vous fasse peine. Vous n'êtes pas seuls. Combien y en a-t-il, dans la Cour, peut-être des Présidents, qui ne le savent pas faire !...* » Ainsi, n'hésitait-il pas à dauber sur les connaissances des « Présidents », en religion, pour ménager la susceptibilité et la dignité des pauvres... Puis chacun était invité à se signer. M. Vincent rectifiait le geste, s'il le fallait, et d'enchaîner ensuite sur le mystère de la Sainte Trinité... toujours en maintenant le dialogue.

M. Vincent était, alors, le Ministre de la Charité publique : il avait le souci de toute la misère du Royaume. Néanmoins, le Catéchisme était son souci journalier. *Parents, enfants, catéchistes, donnons au Catéchisme l'importance et la place que lui donnait M. Vincent : la première.*



## DISTRACTIONS POUR OCTOBRE

### QUATRE CHARADES

1. Mon premier est un ordre, Mon second est d'un Ordre, Mon tout est un désordre.
2. Mon tout est mon dernier. Comme il est mon premier.
3. Mon un s'épelle, Mon deux se pleure, A mon tout tremble.
4. Un vert gazon embellit mon premier. Chacun porte mon tout et mon dernier.

### DEUX MÉTAGRAMMES

Si vous changez six fois mon front,  
Six noms de cinq lettres seront :

1. Un fruit, un adulte, un adjectif, Caoutchouc, un total, un verbe.
2. Etoffe, avaler, fleuve lent, Sombre, marché, fruit succulent.

### RÉPONSES

Charades : 1. Va - carme. — 2. Bon - bon. — 3. A - larme. — 4. Prénom.  
Métagrammes : 1. Femme, Homme, Gomme, Somme, Nomme.  
2. Moire, Boire, Loire, Noire, Foire, Poire.

## POUR RIRE

- **JAMAIS CONTENT.** — Pierrot, cette nuit, un ange t'a apporté une petite sœur. Veux-tu la voir ? — Non, je veux voir l'ange !
- **MÉLI-MÉLO.** — Lu dans une rédaction d'écolier sur le 11 Novembre : « C'est dans l'Arc de Triomphe que sont enterrés le Soldat Inconnu, Napoléon et la Marseillaise. Le premier par terre. Le deuxième au-dessus. La troisième, par côté. »
- **NUANCE.** — Bravo, pour votre nouvel héritier ! dit le patron à son employé. — Pas un héritier, M. le Directeur, un enfant seulement. Avec ce que je gagne ici, je me demande de quoi il pourrait hériter.
- **NOVA ET VETERA.** — Vous y croyez, vous, à ces machines à détecter le mensonge ? — Si j'y crois ! oui, et depuis quinze ans : j'en ai épousé une.
- **GENS D'ARGENT.** — As-tu dit à notre fils que s'il épousait Lucienne, il serait déshérité ? dit ce millionnaire à sa femme. — J'ai fait mieux, j'en ai parlé à Lucienne.
- **LE TONNERRE DES MOTS DANS LE DÉSERT DE L'IDÉE.** — C'est la devise de certains orateurs véhéments. André Maurois a dit aussi : « Il est difficile de créer des idées et facile de créer des mots. D'où tous ces philosophes... »
- **TROP FRÉQUENTE.** — Lu sur un dépliant de propagande touristique : « Nous vous offrons la paix et l'isolement. Les sentiers de nos montagnes ne sont praticables que pour les ânes. Ainsi, vous ne manquerez pas de vous sentir chez vous. »
- **GEDANT ARMA !...** — Pendant la guerre de 1914, le général allemand occupant Bruxelles vint trouver le bourgmestre, M. Max. Pour montrer qu'il ne voulait pas employer la force, il déboucla son ceinturon et le posa, avec son revolver, sur la table. Alors le bourgmestre prit son stylo, ôta le capuchon, et mit le tout près du revolver : « Maintenant, dit-il, nous pouvons causer d'homme à homme. »
- **FAMILLE NOMBREUSE.** — Que les mamans qui sont un peu tristes d'envoyer leur petit garçon en colonie de vacances se consolent en pensant qu'elles retrouveront au retour du petit garçon, deux tortues, six poissons rouges et une grenouille...
- **LA MÉMOIRE EST L'ART D'OUBLIER.** — Les gens partent en vacances, pour tout oublier. Quand ils déballetent leur valise, au retour, ils s'aperçoivent qu'ils ont réussi. C'est surtout vrai des enfants...
- **AU BOUT DU ROULEAU.** — N'importe quelle voiture, même d'occasion, peut durer jusqu'à la fin de vos jours, si vous conduisez sans prudence.

